

CINÉ DES VILLES CINÉ DES CHAMPS

PRESS-BOOK 2021



RETOURS MEDIAS REGIONAUX RADIOS ET TELE 2021

France BLEU CREUSE :

- Emission avec Annie Miller le mercredi 13 octobre à 17h15
- Reportage rédaction diffusé jeudi 14 octobre et vendredi 15 octobre dans les journaux : interview des commerçants des bénévoles et de Luc Béraud.
- Emission avec isabelle bize le samedi 16 octobre 8h10
- Emission avec Thomas Chabrol le Dimanche 17 octobre 11h3
- Annonces programme dans les journaux durant le festival et annonces agenda

France 3 Nouvelle Aquitaine :

- Annonces agenda durant toute la semaine

Radio Vassivière :

- interviews réalisées par Jean Michel Arnaud lors des deux premières journées

LAMONTAGNE

CREUSE

Dans les pas de Deneuve. Du 7 au 14 septembre, la maison de vente Artcurial mettra aux enchères des accessoires de mode appartenant à Catherine Deneuve au profit des Restos du Cœur. La session comprend 125 paires d'escarpins, sandales, cuissardes, bottines à bouts ouverts ou pointus, à petits ou hauts talons... signées des plus belles maisons : Louboutin, Yves Saint-Laurent, Louis Vuitton, Balenciaga, Manolo Blahnik, Prada ou encore Roger Vivier. Où l'on approche une part de l'intimité de l'actrice à travers sa perception du confort avec des pointures allant du 37 au 39,5. Dis-moi ce que tu chausse, je te dirai qui tu es.



Le scénariste de Claude Miller tourne un film au smartphone en Creuse

TOURNAGE. Attaché à la Creuse, le réalisateur Luc Béraud vient d'achever le tournage d'un nouveau film, *La Mauvaise herbe*.

PAGE 5



Le centre de vaccination de Guéret déménage le 1^{er} août

GUÉRET. À partir de dimanche, le centre de vaccination de Guéret ne sera plus établi à l'espace André-Lejeune mais au chemin des Amoureux. PAGE 8

CINÉMA ■ Attaché à la Creuse, le réalisateur vient d'achever d'y tourner un nouveau film, *La Mauvaise Herbe*

Le retour au cinéma de Luc Béraud

Luc Béraud, scénariste de Claude Miller, signe son retour à la réalisation avec un film tourné dans ses terres d'adoption, la Creuse.

Raphaëlle Lavefve

raphaelle.lavefve@centrefrance.com

Tout a débuté par un confinement bucolique du côté de Vallière en Creuse. Luc Béraud, 75 ans, a découvert les fertiles possibilités créatives de son smartphone et trompe ainsi l'ennui par l'écriture et la réalisation de courts-métrages. Ses amis se sont rapidement émus de ses créations et l'ont encouragé à continuer, deux de ses courts métrages ont même été publiés par la cinémathèque. La fin de la retraite a sonné pour Luc Béraud.

Tourné au smartphone

À l'instar de Steven Soderbergh ou de Michel Gondry, le cinéaste a décidé de tourner un long-métrage entièrement au smartphone : « Très maniables, ils simplifient énormément les tournages, c'est pourquoi j'ai eu envie de tenter l'aventure ». Il a choisi d'adapter le livre d'Emmanuelle Bayamack Tam, *Tu n'as pas péri avec mon innocence*, publié chez POL en 2015. Dix ans après son dernier téléfilm, *La Mauvaise Herbe* de Luc Béraud raconte le parcours d'une adolescente en quête de son identité qui s'improvise tutrice de ses deux petits frères. Le film à « microbudget », en partie



SILENCE ON TOURNE. Luc Béraud filme une dernière scène dans la boîte de nuit le X à Aubusson. PHOTO FLORIS BRESSY

autofinancé, mêle jeunes acteurs néophytes et comédiens professionnels comme Serge Riaboukine (*Les rivières pourpres*) et Julie Debazac (*Demain nous appartient*).

Des Creusois à l'affiche

Ce tournage s'est aussi organisé avec l'aide de l'association créée par les amis de Luc Béraud, Claude Miller, cinéaste césarisé disparu en 2012, et sa

femme Annie Miller. L'association Lavaud Soubranne vise à promouvoir le cinéma auprès des jeunes à travers des projets pédagogiques dans les établissements scolaires. Les castings des jeunes acteurs se sont ainsi déroulés à travers des ateliers dans des collèges et lycées de Creuse. Léna Martin, 16 ans, lycéenne à Aubusson, a décroché le rôle principal de Kimberly, aînée d'une fratrie, au cœur d'une fa-

mille tenue par des parents égo-centriques. « Je me suis tout de suite sentie assez proche de mon personnage, je n'ai pas eu trop de mal à l'incarner », explique la jeune femme dont c'est la première expérience cinématographique.

Costumes, lumières, silences, claps... Sur le plateau l'ambiance est professionnelle, « ça donne une bonne idée aux jeunes comédiens de ce que c'est un pla-

teau de tournage », souligne Annie Miller. « Avec le smartphone c'est moins formel mais ça reste très impressionnant d'être sur un vrai plateau de cinéma, heureusement les acteurs professionnels nous ont mis tout de suite à l'aise », rappelle Léna Martin. Luc Béraud a aussi misé sur la jeunesse en composant son équipe technique avec des jeunes tout juste sortis de formation. Malgré un unique smartphone, Luc Béraud est plutôt content du résultat même s'il reconnaît qu'« il aurait manqué un ou deux objectifs de caméra ».

Un ancrage creusois

Miller, Chabrol, Béraud, comme un hommage aux liens des cinéastes avec la Creuse, les scènes du film ont presque exclusivement été tournées dans le département, du côté d'Aubusson et de Sardenet où se trouve la maison de Claude Chabrol. « La Creuse nous lie fortement », s'émeuvent en chœur Annie Miller et Luc Béraud qui ont tout deux découvert la région à la fin des années 1970.

À la fois scénariste, réalisateur, régisseur et aubergiste à l'occasion, Luc Béraud a retrouvé le plaisir de diriger des comédiens : « Ils sont tous extraordinaires et Léna Martin est stupéfiante », exulte le cinéaste.

N'ayant plus qu'une dernière scène à tourner à Paris, l'équipe espère pouvoir présenter *La Mauvaise Herbe* au festival *Ciné des Villes, Ciné des Champs* de l'association Lavaud Soubranne qui se tiendra au mois d'octobre. ■



JEUNESSE. L'apprentie actrice Léna Martin a été costumée à Aubusson. En plus de s'être converti au smartphone depuis les confinements, le réalisateur a tenu à s'entourer de la jeune génération.

VALLIÈRE ■ L'association Lavaud Soubranne annonce ses rendez-vous

Pour faire le plein de cinéma

Ciné des villes, ciné des champs, ateliers d'écriture, jeudi ciné... : l'association Lavaud Soubranne a son agenda de rentrée bien rempli.

L'association Lavaud Soubranne, avec ses quatre actions autour du cinéma, va remplir l'agenda en cette rentrée 2021. Le festival Ciné des villes, Ciné des champs se déroulera du jeudi 14 au dimanche 17 octobre au cinéma Claude Miller de Bourgneuf. Entre avant-premières, sorties nationales, hommages à Didier Bezace, Bertrand Tavernier et Jean François Stevenin (venu à Bourgneuf en 2019), les réalisateurs, producteurs et personnalités des films programmés seront accueillis cette année encore dans le magnifique cinéma de la ville.

Ateliers d'écriture

L'atelier d'écriture de scénario Claude Miller aura lieu du mardi 9 au vendredi 26 novembre à Vallière. Trois scénaristes sélectionnés par le jury de Lavaud Soubranne vont durant 18 jours faire évoluer leurs



CINÉMA. C'était lors d'une précédente édition : le cinéma en fête.

textes afin d'obtenir des scénarios prêts à entrer en production, accompagnés par des professionnels du cinéma et de la télévision.

Des actions pédagogiques sont prévues, liées au tournage du long métrage de Luc Béraud, *Mauvaise Herbe*, cet été. En tête d'affiche, des élèves du lycée Eugène-Jamot d'Aubusson

section cinéma et des comédiens professionnels. Durant le mois de juillet, ces acteurs amateurs et ces apprentis techniciens ont tourné avec des comédiens tels que Julie Debazac, Serge Riaboukine entre autres. Le film entièrement tourné dans la Creuse raconte l'histoire d'une adolescente en diffi-

culté dont l'avenir sera sauvé par la culture.

Et au cours du dernier trimestre 2021, ce sera la poursuite de « Jeudi ciné » où les amateurs de films du patrimoine rencontrent un ou deux jeudis par trimestre des cinéastes afin d'échanger et partager leur passion pour le cinéma. L'automne creusois se conjugue avec le 7^e art ! ■

Creuse → L'actualité

CULTURE ■ À l'occasion de la 11^e édition du festival de cinéma « Ciné des Villes Ciné des Champs », à Bourgneuf

Le septième art au premier plan

La 11^e édition du festival « Ciné des villes Ciné des Champs » se déroule à partir d'aujourd'hui jusqu'à dimanche au cinéma Claude-Miller de Bourgneuf. Un nouveau rendez-vous à la rencontre du septième art et notamment de l'œuvre de Bertrand Tavernier ou encore celle de Jean-François Stevénil.

Vincent Faure

vincent.faure@centrefrance.com

Une édition qui veut toucher la jeunesse. Légèrement avancé, le seul festival de long-métrage en Creuse débute aujourd'hui, tout juste avant les vacances de la Toussaint. Un choix justifié par Annie Miller, directrice artistique du festival, qui souhaite que les plus jeunes découvrent cet art de plus près. « C'est important que les jeunes puissent venir et découvrir des films auxquels ils n'ont pas l'habitude. » De surcroît, l'intérêt supplémentaire réside dans les échanges prévus avec les différents invités.

Peut-être que les plus jeunes générations ne connaissent pas l'œuvre de Bertrand Tavernier ou que



DIRECTION. Annie Miller est la directrice artistique du festival. PHOTO BRUNO BARLIER

ce nom s'apparente simplement à un vague souvenir. Quoi de mieux que de découvrir cet artiste du septième art par Pierre-William Glenn, chef opérateur de plusieurs films de l'ancien président de l'Ins-

titut Lumière. Le film *L.627* sera diffusé demain soir suivi d'une table ronde avec la présence d'autres proches de Tavernier. Le producteur et scénariste Luc Béraud sera présent ainsi que Valérie

Othnin-Girard, assistante à la réalisation de Tavernier. Dyssia Loubatière, femme de Didier Bezace, acteur du film, sera également présente. Elle fera notamment un retour sur la carrière de son époux grâce à un montage d'extraits de films et de pièces de théâtre.

Quant au film sorti en 1992, il semble toujours raccord avec l'actualité. Coécrit avec un ancien policier, Michel Alexandre, Bertrand Tavernier dresse le quotidien d'une brigade anti-stupéfiants de Paris et montre le décalage entre les moyens prévus par la loi et ceux mis à disposition de la police.

Des échanges après chaque projection

L'historien du cinéma Olivier Curchod participera lui aussi au festival pour animer les échanges entre le public et les invités à l'issue de chaque projection. « Chaque année, je lui demande de venir. Les échanges avec le public sont formidables, parce qu'ils sont animés par quelqu'un qui sait de quoi il parle », se réjouit Annie Miller. Un atout certain pour sensibiliser la jeunesse

au septième art.

Celle-ci pourra d'ailleurs découvrir l'œuvre d'un autre grand nom du cinéma. Un hommage sera rendu dimanche à l'acteur et réalisateur Jean-François Stevénil, disparu l'été dernier. L'un de ses films cultes, *Double Messieurs* (1986), sera diffusé en présence de sa femme Claire et de son fils Robinson. Eux-mêmes vous diront le comédien prolifique qu'il a pu être en ayant joué pour Bertrand Blier, François Truffaut et Jacques Demy.

Si des classiques du cinéma seront diffusés pour cette onzième édition du festival « Ciné des Villes Ciné des Champs », quatre avant-premières sont aussi au programme dont *Chère Léa* de Jérôme Bonnell, présenté par Dominique Besnehard, présent chaque année au festival. « Ce film, c'est sans doute mon préféré du programme, même si je ne l'ai pas encore vu, s'engoue la directrice artistique du festival. Bonnell a une manière d'écrire ses films que j'apprécie beaucoup. Je comprends tout ce qu'il me dit dans sa manière de filmer. »

Par ailleurs, une réalisatrice creusoise sera également mise à l'honneur durant ce week-end cinématographique. Julie Caty viendra présenter son court-métrage d'animation, *Normal*, sorti en 2020.

La jeunesse attendue

Une programmation large et variée donc, pour fêter le septième art le temps d'une parenthèse culturelle. Dès le vendredi, 75 élèves du collège de la ville viendront assister à l'avant-première du documentaire *Marcher sur l'eau*. Un film abordant les problématiques du réchauffement climatique notamment par l'histoire d'un enfant nigérien contraint de marcher des kilomètres quotidiennement pour aller puiser de l'eau. Un portrait loin des problématiques des adolescents français, mais tellement proche à la fois. Et c'est aussi à ça que contribue le cinéma, à sensibiliser toutes les générations. « J'espère que les jeunes seront au rendez-vous », conclut Annie Miller. Pour que la rencontre avec le septième art se fasse au premier plan. ■

PORTRAIT ■ Julie Caty a grandi en Creuse où elle a notamment écrit son premier court métrage sorti en 2017

Ses films d'animation font un cartoon



EN VRAI. Les courts-métrages de la réalisatrice sont excentriques. Alors que dans la vie, Julie Caty est plutôt discrète.

« Mes créations sont tape-à-l'œil... Mais pas dans le mauvais sens du terme ! »

activité mais Julie Caty ne la gère plus par manque de temps. « Il y a encore plein de traces d'elle ici. Sur des affiches, par exemple. Ce qui fait que plein de gens la connaissent ou ont déjà vu son travail », constate Kevin Orliange, qui voudrait lancer des projections de films réalisés par des locaux, à La Ville-dieu. Julie fera partie des créateurs diffusés, évidemment.

Drôle, ludique, et un peu hystérique

La France est devenue le 3^e producteur de séries d'animation, derrière les États-Unis et le Japon. « On est plutôt en vogue dans le domaine. Il y a une vraie mise en avant et une envie de dire que l'animé ce n'est pas que pour les enfants », assure la réalisatrice. Elle, s'en sert pour questionner, balance des informations – « souvent un milliard, mes images sont extrêmement chargées, mais j'aime bien » – et chaque spectateur attrape ce qu'il peut ou ce qu'il veut. Dans son dernier court-métrage, *Normal* (2020) elle met en scène Dany, chanteur pourri gâté, qui reçoit un jour, via Amazoom, *Le Capital* de Karl Marx et se met dans l'idée de « niquer » le capitalisme. Drôle, ludique, pop, et « un peu hystérique », c'est ce qui fait sa marque. « Mes créations ont un côté tape-à-l'œil. Mais pas dans le mauvais sens du terme ! Les gens se disent "Houla, c'est différent de ce que j'ai pu voir". Le parti pris graphique est très fort. Je crois que j'amène quelque chose de différent par rapport à quelqu'un qui a un cursus classique. C'est ma chance. »

C'est aussi ce qui fait qu'elle sort du lot, lors de festivals. *Normal* a reçu plusieurs prix internationaux, à Flickerfest en Australie, en Espagne et Finlande. Il n'a pas encore fini son « parcours de festival » mais est déjà qualifiable pour les Oscars. « C'est pour moi totalement inimaginable. Je ne m'attendais pas à ça », avoue la lauréate, encore surprise. Deux nouveaux projets sont en écriture. Après s'être interdit le cinéma pendant plusieurs années, aujourd'hui elle le dit fièrement : « Mon boulot, c'est ça. » ■

ne à engouffrer des burgers. « La société de production Sacrebleu avait lancé une mini-série pied à l'étrier pour les réalisateurs, sur le thème de la désobéissance. L'histoire est arrivée comme ça, en quelques lignes. Ce qui est génial parce que l'écriture, c'est long et douloureux pour moi », se souvient-elle, amusée. Ce qui a été le plus compliqué, finalement, c'est la mise en images. Julie Caty a choisi de faire de l'animation : « J'ai appris la technique sur le tas et j'ai tout fait seule. C'est aussi une spécificité de mes films, je suis l'unique personne à travailler dessus. Par obligation financière, au début, puis aussi parce que je suis une maniaque du contrôle ! » Elle commence par dessiner sur du papier, image par image, puis les scanne. Une fois sur l'ordinateur, elle les met en couleurs et en mouvement grâce à un logiciel. « Je me fais des grands chemins de 10 à 12 heures sur l'ordi. Et du coup, j'ai mis deux ans à sortir le premier. »

L'artiste laisse sa trace

Parce qu'au départ, la Creusoise formée à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris est graphiste, spécialisée dans l'illustration et la sérigraphie. Elle a même fondé en 2013 une association, « Les Michelines », de découverte des arts graphiques à Felletin, encore en

Avant d'oser se lancer dans le cinéma récemment, Julie Caty s'est spécialisée dans l'illustration. C'est ce qui fait aujourd'hui l'originalité des deux premiers films de la réalisatrice creusoise dont l'un, primé à l'international, est qualifiable aux Oscars.

Lisa Douard

lisa.douard@centrefrance.com

Depuis la sortie de *Normal*, tout s'est accéléré pour Julie Caty. Elle n'a plus trop le temps de rentrer en Creuse. « Mes parents sont toujours du côté de Sar-

dent, j'aimerais revenir plus souvent mais c'est une question d'emploi du temps... Je suis happée par le boulot », glisse-t-elle. La jeune femme, désormais fixée dans l'Aveyron, a trouvé un moment, premier week-end de novembre, pour passer à La Ville-dieu. « Julie nous a montré ses

deux courts-métrages. Elle a une histoire particulière avec ce village », raconte Kevin Orliange, un ami et le gérant du label musical Fougère installé dans le bourg.

C'est ici, dans un bureau qu'ils partageaient au-dessus de la médiathèque communale qu'elle a écrit son premier film, *Eden*, en 2017. Cinq minutes qui racontent comment E et A, s'ennuyant terriblement, se sont enfuis à bord de la décapotable de Dieu pour s'offrir une vie citadi-